



ÉDITORIAL


Philippe Guglielmi
Très Sage
& Parfait Grand Vénérable

Dans toutes les organisations humaines, qui induisent des comportements spécifiques chez leurs membres, et qui durent assez longtemps pour offrir une échelle d'observation suffisante, l'alternance entre les périodes de libération et les périodes de retour aux fondamentaux est de mise. C'est vrai dans les arts, la religion ou la politique. C'est aussi vrai, les spécialistes nous l'ont décrit, en franc-maçonnerie. À une période libertaire où les mœurs, les structures ou la morale se relâchent par confort, répond une période de retour au sens originel, à la rigueur et à la règle. Dans ce processus, ça n'est alors plus une chronologie objective qui garantit sa légitimité à chaque camp, mais plutôt la conviction des uns qu'un inéluctable progrès influe sur toute l'activité humaine, et la certitude des autres que le vrai se situe dans une pureté initiale de référence.

À cet égard, le début du dix-huitième siècle est emblématique, et annonciateur des grandes bascules qui modifieront cent ans plus tard une civilisation tout entière. Si les écrivains français se querellent sur la nature de la littérature, les uns suivant Boileau, attachés aux modèles antiques, les autres suivant Perrault, prenant le contrepied de cet académisme, les francs-maçons anglais s'engagent également dans une querelle dont on connaît des répliques encore aujourd'hui.

Sur le papier, les griefs faits par les schismatiques sont souvent byzantins. Mais au fond, le fossé est réel et profond dans ce débat, entre ceux qui aspirent à la conservation d'un ordre ancien qui sécurise et ceux qui épousent les codes de leur époque qui ouvrent le champ des possibles.

Sans doute le Rite Français est-il traversé, vingt ans après la réactivation de ses Ordres de Sagesse, par ces mêmes lignes de fracture. Régime d'émancipation et de liberté, il contient par définition les germes de sa propre Réforme, au sens luthérien du terme, puisqu'il encourage l'exercice du libre examen, du doute systématique et de la controverse féconde, toutes démarches qui forment et désincarcèrent l'individu de sa condition de naissance. Ainsi naissent les écoles de pensées et s'affirment les doctrines, y compris contradictoires. Ces controverses trouvent en



franc-maçonnerie manière à s'exprimer plus que partout ailleurs, et cela d'autant plus dans une période de renaissance comme nous la vivons au Grand Chapitre Général, au cours de laquelle les outils initiatiques (et notamment les rituels) n'ont pas encore été définitivement stabilisés.

C'est pourquoi Joaben, par plaisir non dissimulé de se complaire dans une "disputatio" sur les sources, ouvre ses colonnes à des Anciens et à des Modernes, les premiers persuadés qu'il convient de conserver l'épure des rituels des débuts, tout en rénovant leur compréhension, les seconds convaincus que leur vitalité nous autorise à les adapter en permanence aux aspirations du moment.

Je ne vois pour ma part dans ces débatteurs que des maçons du Grand Orient de France attachés à leur obédience et à leur juridiction, et peine à trancher sur le fond.

Mais il est un principe auquel je suis résolument, indéfectiblement, viscéralement attaché, c'est la liberté des membres de nos chapitres d'exprimer dans le rituel qu'ils pratiquent, leurs espoirs, leurs particularismes, leurs visions comme ils le souhaitent. En effet, toute l'histoire de la franc-maçonnerie libérale et adogmatique réside là, dans cette capacité d'inventer, de créer, de faire société dans la cellule de base que constitue la loge ou le chapitre. Peu importe qu'il soit difficile d'unifier les outils de référence, l'acte de création préservé et encouragé est à mon sens vecteur d'une maçonnerie de qualité, bien plus que ne pourront l'être jamais les circulaires normalisatrices édictées depuis le sommet de la pyramide.